

RÉSERVE DE BIOSPHERE depuis 1998, Fontainebleau doit sa richesse naturelle à la fois à sa géographie et à son histoire.



Connaissez-vous bien les cœurs de nature de votre région ? Ce mois-ci, *Terre Sauvage* vous propose de découvrir quelques-uns des plus beaux spots de nature autour de Paris, dont la si convoitée Fontainebleau. Marais, étangs, forêt, géologie..., une panoplie de choix.

PAR **ÉLISE MOREAU**

PHOTOS **MARTINA CRISTOFANI ET WILLIAM ALIX**
/CŒURSDENATURE/SIPA

DESSINS **PIERRE-EMMANUEL DEQUEST**

Coœurs de nature autour de PARIS



BERTHA ET AUTRES SAUVAGES

Restées à l'état sauvage, Bertha, Cardamine, Victor et les autres îles de Chelles constituent de véritables refuges pour la biodiversité. Dans ce bras non navigable de la Marne, situé à l'est de Paris, brochets, barbeaux, martins-pêcheurs, hérons, nymphéas et libellules sont rois. La rivière semble farouchement protéger la faune et la flore de toute intrusion humaine.

8 cm

C'est la longueur de l'une des plus grandes libellules d'Europe, le cordulégastré annelé. Cette demoiselle aux yeux verts, au corps longiligne noir strié de jaune, affectionne les ruisseaux et rivières aux eaux claires de l'ouest parisien, en particulier ceux de la forêt de Rambouillet et du Val-d'Oise.

IL AIME PARIS !

Le plus petit des hérons surprend les ornithologues : le blongios nain, considéré comme une espèce menacée à l'échelle nationale et européenne, se porte bien en Île-de-France, où il niche dans les parcs et forêts à proximité des immeubles. Il se reproduit depuis plus de dix ans en Seine-Saint-Denis, en Seine-et-Marne et dans les Hauts-de-Seine. Considérée comme une espèce quasi menacée, entre 342 et 586 couples nicheurs ont été recensés en France, dont 25 à 40 en Île-de-France, où sa population est étonnement stable, voire en légère augmentation. Présent d'avril à septembre, on sait peu de choses sur sa migration. Cinq individus franciliens seront donc équipés de balises Argos, pour le suivi de leur périple jusqu'en Afrique.



UN AIR DU SUD DANS LE VEXIN

Mais que fait l'astragale de Montpellier dans le Val-d'Oise ? Il faut croire que c'est le microclimat chaud et sec des coteaux de la Seine qui a plu à cette plante aux jolies fleurs violacées. La roche calcaire à laquelle elle s'accroche est exposée plein sud, ce qui la réchauffe et la protège du vent presque toute l'année.



DRÔLE DE NOM POUR UN DRÔLE D'OISEAU

En voilà un étrange oiseau mais qui porte bien son nom : œdicnème criard. Car les mâles émettent un cri strident, légèrement inquiétant, surtout au crépuscule, lorsqu'ils se rassemblent dans la lande, entre les boucles de Moisson et de Guernes, dans les Yvelines. Ils crient et bondissent, tout en paradant de façon étonnante. Pour séduire sa dame, le mâle effectue une étrange révérence : il se courbe, la queue déployée, jusqu'à toucher le sol du bec. En mars, la femelle pond ses œufs à même le sol, au milieu des cailloux, à l'abri des regards. Farouche, le couple passe l'essentiel de sa journée tapi au sol et se relaie pour couvrir. Il se fige à la moindre alerte. Mais si le nid est attaqué, l'œdicnème criard n'hésite pas à défendre son territoire, se montrant capable de chasser un chien ou un mouton !



LA LANDE AUX MILLE COULEURS

La lande à bruyères de Sainte-Assise, située au cœur de la forêt régionale de Bréviande, en Seine-et-Marne, abrite des espèces végétales devenues très rares en Île-de-France comme la bruyère à quatre angles, à la floraison rose pâle, la bruyère à balais, protégée à l'échelle régionale, qui peut dépasser les deux mètres de hauteur, ou encore la gentiane pneumonanthe, une plante aux grandes fleurs bleues. La lande à bruyères résulte de l'entretien quasi permanent d'un milieu ouvert. Pour la petite histoire, le site, avant d'être racheté par la région et de devenir réserve naturelle, appartenait à France Télécom, dont les anciennes antennes restent visibles. De là, fut émise la première retransmission radiophonique française, en 1921 !



LÉGER COMME UNE PLUME

Des ailes jaune crème striées de rayures noires en éventail : pas de doute, il s'agit du flambé, l'un des plus grands et des plus beaux papillons d'Europe. Sa chenille se développe sur les pruneliers et les aubépines des steppes arborées.

Plus qu'un seul couple

Le dernier couple francilien de busard des roseaux niche depuis trois ans dans le domaine régional du Grand Voyeux, en Seine-et-Marne. Trois petits ont pris leur envol cette année.





Forêt de Fontainebleau

RÉSERVE DE NATURE

Elle a séduit les artistes et ses grès ont pavé les rues de la capitale. Elle attire les sportifs, les rêveurs, les chasseurs. Bleu, pour les intimes, est inimitable avec ses chaos rocheux, ses bois et ses déserts sableux, Certains rêvent en parc national cette forêt de plaine, la plus riche d'Europe.



LA LANDE SABLEUSE et les chaos rocheux identifient Fontainebleau. Son sable est réputé pour sa grande pureté. Certains rochers ont pris la forme d'animaux (*ci-dessous*, un dinosaure).



À première vue, le chaos régit à l'intérieur de la réserve biologique intégrale du Gros Fouteau et des hauteurs de la Solle: enchevêtrement de ronces, troncs en décomposition, cimes transpercées de trous... La forêt, sur une centaine d'hectares, paraît abandonnée, comme morte. Elle fourmille pourtant de vie... «C'est tout

sauf du chaos végétal, s'exclame Jean-Philippe Siblet, le président de l'ANVL – Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau. En réalité, la nature est très organisée. En mourant, l'arbre crée de nouvelles niches écologiques.» Lichens, mousses, champignons et insectes xylophages se développent à profusion sur les vieux arbres. En s'écroulant, chênes et hêtres ouvrent des zones de lumière –chablis– qui per-

mettent la régénération du milieu et laissent place à d'autres espèces. «C'est un véritable laboratoire de nature», résume Jean-Pierre Galerne, technicien forestier à l'Office national des forêts. À la différence des réserves biologiques dirigées (RBD), les réserves biologiques intégrales (RBI) proscrivent toute intervention humaine, ici, depuis cinquante ans. L'exploitation forestière y est interdite et les milieux sont laissés en libre évolution.

....
SUITE P.60



LES PICS s'en donnent à cœur joie dans la réserve comme l'indiquent la multitude de trous laissés dans les vieux troncs (*en bas, la bruyère*).

1700 espèces de champignons ont été recensées dans le massif, dont les lignicoles, qui poussent sur le bois mort.



AUTREFOIS LANDES désertiques, la forêt s'est peu à peu densifiée suite aux plantations. Sans intervention humaine, le hêtre supplanterait le chêne.

VOUS ÊTES DANS LA PLUS RICHE FORÊT DE FRANCE EN CHAMPIGNONS ET LICHENS.



ADEPTE des terrains sableux, pierreux et acides, la fougère aigle est commune dans les forêts claires, parfois même envahissante.

IMPOSSIBLE de rater l'amadouvier, ce gros champignon coriace et parasite en forme de sabot. Il témoigne que la fin de l'arbre est proche.

SUITE DE LA P. 57

Deux RBI accueillent du public à Fontainebleau, dont celle-ci. On peut ainsi observer le cycle de vie, voir les souches en décomposition, dans lesquelles les coléoptères – 3 500 espèces recensées à Fontainebleau – ont creusé de profondes cavités, qui atteignent parfois 1 à 2 m³. Le bois est peuplé de taupins violacés, de cétoines dorées, de capricornes, de longicornes ou de scarabées pique-prune. Ce dernier, menacé au niveau mondial, est protégé. Sa présence est un indicateur du bon état du milieu naturel. Ces coléoptères, qui dépendent du bois mort, s'installent dans les nids gorgés d'humus creusés par l'une des cinq espèces de pics présentes : épeiche, épeichette, vert, noir et mar. Seul manque à l'appel le pic cendré, que l'on n'a pas revu depuis dix ans en Île-de-France.



COROT* est l'un des premiers peintres à prendre la forêt comme sujet et à poser son chevalet à Fontainebleau, en pleine nature.

Artistes engagés

Le cycle de la forêt obéit à des règles parfaitement logiques : au départ, bouleaux ou saules se développent sur les sols nus. Ces essences pionnières ont besoin de beaucoup de lumière. Après trente ou quarante ans, leur succède le chêne, une essence de mi-ombre qui s'épanouit sous des feuillages clairs. Vient ensuite le hêtre, qui pousse à l'ombre du chêne, et réclame de la fraîcheur. « À son état naturel, Fontainebleau serait plutôt une forêt de hêtres – puisqu'il pousse plus vite que le chêne –, avec du houx en sous-étage », résume Jean-Pierre Galerne. Mais les hêtres souffrent du réchauffement climatique, depuis trente ans. « Beaucoup ne parviennent plus à survivre sous notre latitude », constate Jean-Philippe Siblet. Ne supportant pas le stress hydrique, ils sèchent en cime lors des épisodes de grandes chaleurs. Aujourd'hui, les peuplements de chênes constituent 42 % du massif de Fontainebleau, ceux de hêtres seulement 17 %, ceux de bouleaux 3 %. Les plantations massives de résineux, dès l'Ancien Régime, ont déséquilibré ce cycle natu-

tôt une vaste lande sableuse et peu boisée : « Ces chers déserts », comme les surnommaient François I^{er}. Car, il y a 37 millions d'années, la mer s'est retirée de Fontainebleau, laissant derrière elle des sables d'une grande pureté. Par une évolution complexe, certaines zones se sont solidifiées en de gros blocs de grès, formant, sous l'action de l'érosion, les reliefs si caractéristiques du massif. Sous Louis XIV, les plantations massives, pour les besoins de la Marine, ont modifiées le paysage, donnant naissance à la forêt que l'on connaît. Les sept réserves biologiques intégrales (1 000 ha) occupent moins de 6 % du massif de Fontainebleau, qui s'étend sur près de 23 000 hectares. Elles sont en fait les ancêtres des réserves artistiques, nées sous l'impulsion de peintres amoureux de la nature. Dès 1837, les impressionnistes de l'école de Barbizon, au rang desquels figurent Auguste Renoir et Claude Monet, protestent contre les coupes de vieux arbres qui dénaturent

les paysages chers à leur composition. Ils obtiennent gain de cause en 1861, date à laquelle un décret impérial classe un peu plus de 1 000 hectares en « série artistique », interdisant les coupes. « La forêt de Fontainebleau est la première expérience de protection de la nature, avant même Yellowstone, premier parc national créé aux États-Unis en 1872 », fait valoir Jean-Philippe Siblet. Les artistes ne s'arrêtent pas là : en 1873, un autre combat est mené par le comité de protection artistique de la forêt, fort d'auteurs illustres tels que Victor Hugo et George Sand. Ils montent au créneau contre l'exploitation du grès. Petit à petit, la superficie des espaces protégés grandit, atteignant 1 470 hectares au début du xx^e siècle. Créées en 1953, réserves biologiques intégrales et dirigées vont remplacer les séries artistiques.

Militants pour un parc

Site classé, zone Natura 2000, réserve de biosphère, Espace naturel sensible, Znieff... Fontainebleau a, depuis, bénéficié de tout un éventail de statuts de protection. Et pour cause, elle abrite des milliers d'espèces de lichens, de mousses, d'oiseaux, de mammifères (chevreuils, sangliers), d'amphibiens, de reptiles et d'insectes. Elle est le principal site de nidification du gobemouche noir en Île-de-France et le seul connu dans la région du circaète Jean-le-Blanc, un rapace spécialiste de la chasse aux reptiles. Ses mares de platières, situées sur les bancs rocheux, sont le micro-habitat typique de certaines plantes rares et très localisées en Île-de-France : crassule de Vaillant, ophioglosse des Açores, trèfle faux pied-d'oiseau. Mais il manque aujourd'hui un statut à ce réservoir de biodiversité, celui de parc national. Et cela fait près de cent ans que la question fait polémique, car élus et usagers redoutent que, sous cette appellation, leur forêt soit mise sous cloche. La France compte dix parcs natio-



PRISÉE pour les activités de loisir, comme la varappe ou la randonnée, Fontainebleau, avec ses sept réserves biologiques intégrales, est aussi un laboratoire de nature, abritant une multitude d'espèces dépendant du bois mort.

ICI A EU LIEU LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE PROTECTION DE LA NATURE.

faisabilité. Pour le président de l'ANVL, l'opposition à ce projet est avant tout politique. Et à ceux qui craignent que ce label entraîne une sanctuarisation de la forêt, l'association rétorque qu'il n'est pas question d'interdire les activités de plein air comme la varappe, ni même la chasse. « Nous voulons juste faire en sorte que la forêt soit considérée comme un espace naturel fragile nécessitant une attention particulière. » Il est vrai que des précautions supplémentaires pourraient

être prises dans certaines zones, mais des restrictions existent déjà : l'obligation de tenir les chiens en laisse, l'interdiction de ramasser des champignons, du bois mort ou du muguet. De réelles menaces pèsent aujourd'hui sur le massif. Les espèces souffrent de l'urbanisation diffuse et de la fragmentation du territoire par les routes et les chemins. « Il y a un réel risque d'étouffement de la forêt, prévient Jean-Philippe Siblet. Cela fragilise la richesse de son écosystème, d'où l'importance de ce statut. » Car Fontainebleau est un joyau qu'il faut préserver à tout prix. Ses rochers aux formes étranges, son sable blanc et ses 10 000 espèces de faune et de flore n'en finissent pas de susciter l'admiration de ses adeptes : on compte 17 millions de visites par an. ▀

* Artiste passant dans un chaos de rochers à Fontainebleau, Camille Corot, huile sur papier sur toile, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel.